



Réservé aux abonnés

## Maxime Flatry, petit prince de l'Art déco

Par **Françoise Dargent**

Publié le 05/01/2023 à 15:57 , mis à jour le 05/01/2023 à 16:17



**NOS FIGURES DE LA RENTRÉE - Le trentenaire a ouvert en autodidacte sa galerie en octobre dernier à Paris. Il vient de s'agrandir et participera à la Tefaf, à Maastricht, en mars.**

Le jour de notre rencontre, Maxime Flatry devait réceptionner un colis « Giacometti ». Pas une œuvre extraordinaire, mais deux simples petites poignées de porte en bronze destinées à orner sa galerie. « *Mes premiers Giacometti ! Regardez comme c'est beau* », s'exclamait le jeune galeriste, l'air d'un enfant devant un cadeau de Noël.

La fraîcheur et l'enthousiasme sont peut-être ce qui caractérise le plus ce tout juste trentenaire qui a ouvert en autodidacte sa galerie à Paris l'été dernier. Son parcours éclair laisse entrevoir d'autres qualités, parmi lesquelles le goût sûr et l'œil expert, aptes à dénicher ces pièces Art déco dont il raffole. Une bergère André Groult, un miroir Ruhlmann, un vase Dunand ou un fauteuil signé Jean-Michel Frank, l'un de ses créateurs fétiches.

**À lire aussi** | [Jean-Michel Frank le chercheur de silence : un prince oublié des années 1930](#)

Meubles et objets sont ici associés avec goût dans un espace volontairement épuré, «*pour ne pas trahir la pensée de Frank* », précise l'esthète qui aime créer des ambiances avec deux ou trois meubles, un vase et un tapis. Un goût pour les «silhouettes » aussi. Quoi de plus normal pour un ancien styliste, passé pendant quatre ans par l'école de la chambre syndicale de la couture parisienne («*spécialité flou* », précise-t-il) et devenu par la suite styliste bijou.



Jean-Michel Frank, Lampe «signe de terre», en chêne brossé, vers 1930. Mathilde Hiley

## «Le goût du beau»

Il aurait certainement aimé naître au début du XXe siècle, pour épouser un siècle de progrès et d'innovations stylistiques, puisque ses goûts naturels le portent plutôt vers Jean Patou et Suzanne Lenglen, «*l'idée de la femme sportive des années 1930 qui conduit et lit Morand* », précise-t-il.

Pour fêter l'agrandissement en sous-sol de sa galerie en octobre dernier, il avait d'ailleurs présenté ses trouvailles sous la thématique « Madame » avec des meubles aux courbes voluptueuses qui peuvent aussi se parer chez lui de tissus originaux comme cette bouclette éponge glycine recouvrant des sièges en bois argenté.

À lire aussi | [Roland-Garros: le futur toit du court Suzanne-Lenglen dévoilé](#) 🏆

«Mettre en scène et restaurer, c'est la part de création qu'il me reste depuis que je suis devenu galeriste », dit celui qui choisit avec soin ses tapissiers et artisans d'art. «Mes parents m'ont transmis le goût du beau », reconnaît le jeune homme natif de Montpellier qui n'est pas un enfant de la balle, en évoquant son père, jardinier à Sète, et sa passion pour les jardins.



Devanture de la Galerie Maxime Flatry. Mathilde Hiley

## Une séparation difficile

Le goût des objets lui est venu en chinant, comme tout le monde d'abord aux puces, puis, comme tout jeune qui se respecte, en fréquentant sans relâche les ventes sur internet. Sa première trouvaille fut une boîte en ivoire André Groult qu'il réussit à faire authentifier par la famille.

Depuis, beaucoup d'objets ont transité entre ses mains. Il avoue avoir encore du mal à s'en séparer parfois et signale discrètement ceux dont il ne se départira jamais, comme cette sculpture sénoufo représentant un calao qu'il a achetée il y a six ans, son « talisman ». Avant de nous inviter à admirer de nouveau «ses » poignées Giacometti qui vont venir s'attacher définitivement à sa galerie.

**À lire aussi** | [De la Tefaf à la Brafaf, le chassé-croisé des foires d'art](#) 📖

Le jeune galeriste apprendra vite. Il participera en mars à la Tefaf, la foire de Maastricht, le grand bain des marchands. On lui souhaite de conserver sa fraîcheur comme ses talismans.

*Galerie Maxime Flatry, 33, rue Guénégaud (Paris 6e).*